

## Lycée Buffon - Distribution solennelle des prix, faite le 10 octobre 1918

---

### **Discours prononcé par M. Jules CELS, Député, Sous-Secrétaire d'Etat à la Marine**

Mesdames, Messieurs,  
Mes jeunes Amis,

Quand votre proviseur, M. Breitling, mon vieil ami, m'a convié à venir présider cette fête universitaire, j'ai accepté de suite cet honneur, en souvenir de l'œuvre si belle de l'éducation de la jeunesse, à laquelle j'ai été associé avec lui, jadis, au lycée Lakanal. Et tout à l'heure, en écoutant votre professeur, M. Maurice Morel, parler en termes magnifiques de l'importance du problème de l'éducation de demain, je ne pouvais me défendre, moi qui ai quitté l'Université pour d'autres tâches, de penser avec reconnaissance aux éducateurs d'hier et d'aujourd'hui, à ceux qui nous ont préparé cette jeunesse ardente qui, en nos heures d'épreuve, a suscité l'admiration du monde et assuré le salut du pays.

Permettez-moi de rendre à tous ces éducateurs, en la personne de mon ami Breitling, un public hommage. Je remplis ce devoir de justice, et j'obéis à l'émotion d'une amitié ancienne, en les unissant dans le salut d'affectueuse sympathie et de reconnaissance que j'adresse à celui qui a fini son œuvre et qui va quitter l'Université au terme d'une carrière consacrée toute entière à l'intérêt général.

Comme lui, l'Université d'hier a terminé sa tâche. Elle aura vu la grande victoire, dans laquelle elle a sa part de gloire. C'est elle qui a façonné les âmes qui ont résisté aux épreuves suprêmes, et instruit, dans le calme de l'étude, des esprits que la pire tourmente des événements n'a pas surpris. Tous, instituteurs, professeurs des collèges, des lycées et des facultés, peuvent être fiers de leur œuvre : depuis 1870, ils ont été les bons ouvriers de la renaissance de la France.

Après l'affaissement de la défaite, quand elle s'est relevée, foudroyée au sortir d'un grand rêve, ils ont écarté de sa faiblesse le doute et le découragement. Ils lui ont enseigné que les victoires de la brutalité et de la force ne sont pas définitives, qu'elles n'enchaînent pas la destinée aux mains des vainqueurs. Ils lui ont redonné confiance dans son avenir et dans sa mission universelle. Et lorsque, diminuée par la défaite, elle avait tendance, dans un sentiment d'orgueil, à se détourner des réalités du monde pour se consacrer aux seuls problèmes de la pensée, ils l'ont reconduite patiemment sur les voies où l'attendait sa tâche traditionnelle. Voies pénibles, pareilles aux antiques voies des tombeaux, mais qui bientôt ont débouché dans la plaine et ont rejoint la voie triomphale, où maintenant elle s'avance, dans son prestige reconquis, soutenue par l'admiration du monde.

Telle est, Messieurs, vous le savez, l'œuvre que l'Université a réalisée. Entreprise pour tout un avenir, le sort a voulu que cette œuvre, qui assure à jamais la grandeur de la France, soit réalisée par le sacrifice de quelques jeunes générations, dans le sang des meilleurs enfants du pays. Parmi ces générations nouvelles, quelques-unes sortaient à peine de l'école, où vous veniez de présider à la formation de leur caractère et à l'ornement de leur esprit. Je ne puis songer sans émotion à tout l'effort que l'avenir du pays a exigé de leurs forces, et au sacrifice qui leur a été demandé prématurément. Au seuil de la vie, à l'heure où les hommes de leur âge abordent les premiers devoirs et les premiers plaisirs de l'existence active, ces jeunes gens sont entrés de plain-pied dans la grande épreuve et ont abordé de front les suprêmes devoirs. Et, en cette heure tragique, ils n'ont pas trompé les espérances que le pays avait mises en eux. Appelés par un impérieux devoir à donner la mesure de leur énergie, la mémoire encore pleine des enseignements qui leur avaient été donnés, ils n'ont pas dérogé au passé de gloire dont ils venaient d'apprendre les beautés. Ce sont eux qui ont sauvé la Patrie.

Mais demain, en même temps que l'heure des victoires que nous aurons grâce à leur courage, s'ouvrira l'heure des réalisations pratiques et des devoirs nouveaux. Après tant d'efforts et tant d'héroïsmes, la France va se retrouver, dans le rayonnement de son triomphe, au milieu du respect des peuples, debout sur ce sol meurtri par l'ennemi. A ce moment, nous compterons nos deuils et nous mesurerons notre victoire. Recueillis dans un sentiment de piété et de reconnaissance envers nos morts, mais remplis d'une immense espérance, nous jouirons en paix, dans la conscience des grands efforts accomplis, de notre avenir national assuré. Mais il ne faudra pas qu'après tant d'héroïsme, la France défaille de lassitude sur l'emplacement de ses combats et sur le terrain même de sa victoire. L'œuvre de la renaissance nationale appellera toutes les énergies survivantes, surtout, mes jeunes amis, les générations comme les vôtres, auxquelles le dévouement de leurs aînés aura épargné le grand sacrifice. Et c'est alors que commencera, sur le seuil d'un monde transformé et à l'appel d'autres devoirs, l'œuvre de l'Université nouvelle.

Très justement, tout à l'heure, votre professeur mesurait la grandeur de cette tâche. Il disait : « L'œuvre qui attend la jeunesse est immense ; la destinée des peuples dépendra de leur travail. Quels hommes faudra-t-il pour cette tâche ? » - « Des réalistes », a-t-il dit. Et il ajoutait : « Cependant la grandeur du pays exigera qu'à côté de ces réalistes il y ait d'autres hommes, préoccupés seulement des choses de l'idéal, chargés de conserver le dépôt sacré de la culture humaine ». Qu'il me permette de lui dire que des réalistes peuvent aussi conserver dans leur cœur le noble souci de l'idéal et garder intact le dépôt sacré de la culture humaine. Ces deux qualités constituent l'homme vraiment complet. Et je crois que l'Université de demain devra s'attacher à former ces hommes. Par leurs qualités positives et réalistes, ils sauront être des rouages utiles pour eux, leur famille, la Patrie et, par leur souci de la culture et de l'idéal humains, ils ennobliront leur vie et continueront à garder à la France la sympathie et l'affection de tous les peuples.

Messieurs,

Dans notre beau pays de France, si j'avais à dire sous quels traits je me plaindrais à voir le Français de demain, je dirais que je voudrais le voir dégagé à la fois des excès de l'individualisme et de tout préjugé contraire aux nécessités pratiques de la vie. Je voudrais le

voir préoccupé, au même titre, du soin de sa fortune personnelle et des intérêts de la Nation, joignant, dans les objectifs de sa vie, le soin de son avenir propre au souci du bien de la Patrie. L'homme n'est pas fait pour conduire sa vie au hasard des foules et des climats, dans un sentiment d'égoïsme étroit détaché de toutes les contingences, sans souci des compagnons de travail et de lutte que les destin lui a donnés. Il est fait pour vivre encadré dans le milieu où le sort l'a attaché par la naissance, et où le fixent les affections de son cœur. Car il s'établit, entre chacun de nous et notre pays, des relations étroites, des échanges de forces, en même temps qu'il naît des devoirs. Chacun reçoit dans l'air qu'il respire, en même temps que le bienfait de la chaleur et de la lumière, l'influence invisible et tutélaire des idées et des règles traditionnelles élaborées par le passé, et l'honneur de la Nation devient son honneur propre, tandis que cette Nation elle-même participe étroitement à la fortune et à la prospérité de ses enfants. C'est le sentiment de cette harmonie des destinées individuelles et des destinées collectives qui peut conférer aux tâches les plus humbles la noblesse d'un haut idéal. A travers les fortunes individuelles se poursuit la fortune nationale et les activités matérielles s'ennoblissent de toute la grandeur de la fin suprême à laquelle elles sont destinées. Ainsi l'ambition de chacun doit être de former, dans le corps de la Nation, la cellule agissante qui concourt à la prospérité de l'organisme et qui en reçoit elle-même la vie.

Heureux celui qui propose à son activité des buts aussi élevés ; par-delà les limites de son horizon, plus loin que le domaine étroit sur lequel son activité s'exerce, il a le sentiment de l'œuvre immense qui se poursuit à côté de lui en une collaboration commune, et au-delà des bornes mêmes de sa vie son œuvre se relie à celle du passé et à l'œuvre de l'avenir. Heureux surtout, au lendemain des batailles épiques, le pays qui comptera de tels fils : sa prospérité s'élaborera sur l'édifice de leur fortune et ils continueront à le servir par le travail de toute leur vie, comme ils l'ont servi par leur héroïsme sur les champs de bataille.

Telle est, selon moi, l'inspiration supérieure qui devra présider après la guerre à la formation des esprits. L'Université saura seconder cette œuvre. Elle a su jusqu'à ce jour, sans quitter les hauteurs sereines de l'art et de la vérité, s'associer étroitement de cœur et d'action à tous les vicissitudes de la vie nationale ; elle saura communiquer aux jeunes générations la force qui devra les mouvoir dans la France victorieuse, pour l'œuvre si considérable de demain. Apporter sur les raisons d'aimer son pays toutes les lumières, donner aux nouvelles générations le goût et les moyens de le servir, telle est sa tâche après la victoire.

Quant à vous, mes jeunes amis, vous trouverez la règle de votre vie dans l'histoire de celle de vos aînés : ils vous assisteront de leur exemple. Et, comme le laboureur des plaines de Champagne, qui, en poussant sa charrue dans ses champs libérés, rencontre dans son sillon une tombe, vous, dans le cours de votre vie, à toutes les époques difficiles, toutes les fois que vous douterez de votre pays et de vous-mêmes, vous rencontrerez la mémoire de ces aînés, et, dans la perspective d'un passé de gloire, ces grandes ombres vous parleront.

Ainsi le souci supérieur de la Nation présidera à la tâche commune et dominera tous les efforts. Au service des destinées éternelles de la France, qui justifie et ennoblit les besognes les plus humbles comme il inspire les dévouements et les sacrifices les plus beaux, l'œuvre de tous sera vouée.

Et c'est par ce sentiment de dévouement fidèle à sa grandeur et à son avenir que votre labeur pacifique, mes jeunes amis, s'ajoutera au sacrifice de vos aînés, et que l'Université de demain, en reprenant sa mission sous une inspiration nouvelle, dans une Nation agrandie, rendra féconde la victoire que l'Université d'hier nous a préparée.

**Jules CELS**

(1865-1938)

*Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure*

*Député du Lot-et-Garonne (1910-1932)*

*Sous-Secrétaire d'Etat à la Marine de Guerre – Gouvernement Clémenceau 2 (1917-1918)*

*Sous-Secrétaire d'Etat aux Travaux publics et aux Transports – Gouvernement 2 (1918-1920)*

*Maire d'Agen (1919-1922)*